

LE JOUR, 1945
30 novembre 1945

FEUILLES MORTES

Est-ce enfin l'hiver après ce long retard, cette exagération manifeste de la nature ? Il arrive à elle aussi de se livrer à des fantaisies. De violer ses lois, de les oublier. Serait-ce vainement que nous attendrons la pluie après le vent d'hier qui s'en est pris violemment aux feuilles jaunies des arbres ? Nous attendons le secours d'une fraîcheur nécessaire à nos besoins spirituels.

Il est difficile de bien méditer sur la mort et sur la vie sans correspondance dans la nature, sans le ciel gris qui fait les pensées sages, sans les nuages qui font un plafond raisonnable à nos témérités et à nos exaltations.

Au milieu de nos projets désordonnés et hasardeux, au milieu de nos rêves variés et remplis de tentations, la mort (celles des feuilles et celle des hommes) nous visite. Si c'est dans la pleine lumière, dans le plein été, éblouis par la vie, nous faisons peu de cas des leçons de la mort. Mais avec la pluie, avec la monotonie de son chant, avec les couleurs adoucies de l'horizon et du ciel, le recueillement prend des revanches.

Il s'impose alors à nos nerfs et à notre agitation comme le besoin quotidien du sommeil. Nous lâchons doucement les cordes temporelles auxquelles nous sommes accrochés pour de futiles acrobaties, et nous nous laissons choir d'un coup dans l'infini.

Nous écrivions volontiers, si nous le pouvions ce matin, une invocation à la pluie. Nous attendons d'elle un acte de charité, une pénétration de notre propre sécheresse, une invitation renouvelée à la vie devant le monticule de feuilles mortes qui s'accumulent au seuil de notre maison.

Sans les pluies espérées, nous sommes exilés dans notre propre pays et dans nos propres demeures.

« *Andromaque je pense à vous..* » et à ce cygne appelant la foudre sur le pavé sec de la grande ville.

Verrons-nous venir décembre sans ce baume, sans cette douceur ?